

# PRENDRE SOIN, C'EST PRÊTER ATTENTION

*Paulin Ndiadia est Directeur de Bana ya Kivuvu en République démocratique du Congo. Il nous fait part de ses réflexions sur le fait de prendre soin à partir de sa lecture de la Bible et de son expérience personnelle et professionnelle.*

*Qu'évoque pour vous l'idée de « prendre soin » de façon générale et par rapport aux personnes qui vivent dans la pauvreté en particulier ?*

**Paulin Ndiadia** : C'est un rappel à une mission que le Seigneur nous confie auprès de personnes en difficulté. Prendre soin, c'est **prêter attention**. Cela concerne celui qui souffre et qui a besoin de la compassion de son frère.

*Qu'est-ce qui, dans la Bible, correspond à cette idée ?*

Dans la parabole du Bon Samaritain, il est question de ce blessé qui se trouve sur la route. Le prêtre et le lévite passent outre. En Luc 10.33-34, il est question d'un Samaritain qui passait aussi. Quand il arrive, il **s'arrête**. C'est très interpellateur : combien de fois nous arrêtons-nous face à des situations difficiles que traversent des personnes qui sont autour de nous ? Or, c'est là que commence le fait de prendre soin : s'arrêter devant des injustices sociales, des difficultés que traverse le monde, peut-être pour prier mais aussi, au-delà de cela, pour prendre soin.

Puis le Samaritain **s'approche**. Parfois nous regardons, nous nous arrêtons peut-être même. Mais combien de fois nous approchons-nous ? J'associe à cela le modèle du Christ dans sa compassion à l'égard des lépreux.

Ensuite la Bible souligne que le Samaritain **soigne**. Cela fait allusion à toutes les actions qui peuvent se joindre à cette compassion que nous éprouvons. Et après avoir agi, le Samaritain **recommande le blessé à un autre** pour qu'il en prenne soin. Cela nous montre le cheminement de ce devoir que le Seigneur nous donne à l'égard de notre prochain.

Au-delà du soin, les chrétiens ont aussi quelque chose de spirituel à apporter dans un monde en détresse.

# JOURNÉE DU SEL

## Réflexion biblique



***Vous avez évoqué ceux qui ne s'arrêtent pas dans la parabole. Qu'est-ce qui peut nourrir notre motivation à prendre soin ? Qu'est-ce qui peut nous aider à nous arrêter même si on n'en a pas envie ou qu'on a peur ?***

La motivation se trouve dans l'amour de Dieu à notre égard. Qu'y avait-il de motivant pour Jésus pour qu'il vienne mourir pour nous et prendre notre place ? Nos péchés pouvaient tellement ! Nous sentions tellement mauvais à cause de nos iniquités ! C'était difficile. Le Christ a accepté parce qu'il nous aime.

C'est l'amour de Dieu que nous découvrons en nous, la manière dont le Seigneur nous a aimés. Pour moi, en tant qu'enfant de Dieu, la première motivation se situe dans l'amour que le Christ m'a manifesté. Je ne le méritais pas. Il n'avait même pas à s'arrêter pour moi. Mais il a accepté de le faire. Et ce n'était pas facile de faire tout cela... pour sauver un pécheur.

La deuxième motivation, nous pouvons la tirer de ce que nous avons vécu personnellement. En ce qui me concerne, l'une des choses qui m'a motivé à faire ce travail d'aide pour des personnes en difficulté vient de mon histoire. Tout au long de mon enfance, j'étais très malade et on a pris soin de moi. Ma mère m'a toujours raconté que lorsque j'étais dans un hôpital, il y a eu un médecin qui venait tous les matins pour savoir comment j'allais. Quand on m'a raconté cela, j'ai eu un déclic : si quelqu'un a pris de son temps pour s'occuper de moi, moi aussi, un jour, j'aurai l'occasion de m'occuper des plus pauvres.

Dans ce que l'on a vécu et expérimenté personnellement avec des personnes dont le Seigneur a permis qu'elles nous entourent – elles peuvent être nos proches, des membres de notre famille ou des amis ou des tierces personnes qui ne nous sont pas très familières – je vois une source pour notre action. Celui qui n'a pas vécu la compassion de l'autre en lui n'a pas tout à fait la même motivation que celui qui a aussi reçu quelque chose. Il s'agit de redistribuer ce que le Christ et ce que les autres nous ont donné aux personnes qui souffrent. C'est pour cela que je ne condamne pas le prêtre et le lévite de la parabole : peut-être n'ont-ils pas fait l'expérience en question ?

***Prendre soin évoque à la fois une relation asymétrique (on prend soin d'une personne qui a un besoin particulier) et une relation réciproque (nous devons prendre soin les uns des autres) comment tenir les deux ensemble ?***

On arrive à un équilibre quand on se rend compte que nous sommes tous humains et que personne ne se suffit à lui-même. Aujourd'hui je suis fort et en bonne santé mais il pourrait m'arriver demain d'être affaibli et de tomber malade. À ce moment-là, j'aurai besoin d'un médecin pour s'occuper de moi.

Lorsque l'on réalise la faiblesse humaine qui correspond à la façon dont le Seigneur nous a créés, cela nous permet de mettre de l'équilibre. En Afrique, les parents peuvent se battre pour s'occuper de leurs enfants pour que demain, quand ils seront âgés et ne pourront plus travailler, ce soient les enfants devenus grands qui prennent soin d'eux. Nous savons qu'il nous arrivera des temps de faiblesse à nous aussi, même si on ne peut jamais les prévoir. Mais cela peut se produire à tout moment. Si je réalise que je suis humain, faible, imparfait je ne verrai pas si un tel est pauvre ou si un tel a des moyens ou pas.

# JOURNÉE DU SEL

## Réflexion biblique



**Comment fait-on pour prendre soin des personnes qui vivent dans la pauvreté ? Il y a certainement une combinaison de savoir-faire, d'éthique, de savoir-être, etc.**

J'aborde toujours ce genre de questionnement en commençant par mon identité d'enfant de Dieu. À l'école d'éducateur social, j'ai eu un enseignant qui était un prêtre catholique. Il disait que le travail social au-delà d'être une profession est d'abord une vocation.

Dans un premier temps, il faut se sentir **appelé** à un travail d'aide. La conviction d'avoir une vocation va vous aider à le faire avec passion et non pas par intérêt. Cela favorisera le fait d'être motivé d'une manière permanente. Cela amènera à se battre pour la suite, à acquérir des compétences professionnelles, relationnelles, éthiques adaptées. Par exemple, quand on intervient auprès d'enfants vulnérables, il faut avoir la connaissance du développement psychologique de l'enfant. Il ne s'agit pas de quelque chose de spirituel, c'est de la science !

La pratique doit être réfléchie. Elle ne doit pas être du copier / coller. Cela s'apprend ou cela peut s'acquérir avec l'expérience et les échanges d'expériences, les colloques éducatifs, de même que le fait de mettre en place des auto-évaluations. Tous ces éléments doivent être mis ensemble pour essayer d'apporter efficacement et durablement de l'aide auprès de personnes en difficulté.

On peut rajouter l'aspect des moyens qui doivent suivre. Il faut être prévoyant à cet égard – comme lorsque la Bible parle d'évaluer la dépense avant la construction. Si je me lance pour aider quatre personnes, je peux avoir l'intelligence, la conviction de le faire : mais est-ce que j'ai les moyens qu'il faut pour apporter telle ou telle aide ? Cela amène à être sélectif dans les actions que l'on entreprend et à poser des priorités. L'idée est d'atteindre l'objectif pour lequel on agit et non pas d'échouer parce qu'on n'a pas pu aller jusqu'au bout.

**Si prendre soin des plus pauvres est une vocation, est-ce que nous sommes tous appelés à cela ou est-ce réservé à ceux qui en ont la vocation ?**

Du fait de notre nature humaine, tous, d'une manière ou d'une autre nous sommes appelés à prendre soin. C'est comme une responsabilité commune. Mais nous l'assumons de différentes manières. C'est dans le faire qu'il y a des différences. Certains ont reçu la capacité d'agir. En ce qui me concerne, avec l'aide du SEL, j'ai été dans des zones de guerre à l'est du Congo ou dans des camps de réfugiés. Nous étions même dans un camp de déplacés dans lequel une bombe est tombée. Tout le monde n'est pas appelé à prendre de tels risques ! Mais il s'agit d'avoir à cœur de penser aux pauvres, peut-être en le faisant d'une autre façon, dans la prière, en soutenant à distance ceux qui sont dans la pratique sur le terrain. D'une manière ou d'une autre chacun, selon la grâce que le Seigneur lui accorde, peut apporter sa pierre dans ce grand travail d'aide aux pauvres. Voilà la responsabilité de tous d'aimer son prochain comme soi-même.

**Pourriez-vous nous dire ce que veut dire en pratique « prendre soin » dans le cadre de ce que fait votre organisation, Bana ya Kivuvu ?**

Prendre soin, cela veut dire pour nous apporter la Parole de Dieu. C'est le Seigneur qui sait le mieux prendre soin de nous tous. Nous, nous faisons pour répondre à son appel et pour imiter son amour. Mais lui, il sait. Il connaît la profondeur de notre cœur. Il sait exactement ce dont nous avons besoin. Nous pouvons penser que quelqu'un a besoin d'un endroit où dormir ou de quelque chose à manger mais Dieu sait qu'au-delà de ces aspects matériels le besoin spirituel reste fondamental.

# JOURNÉE DU SEL

## Réflexion biblique



À travers nos actions, nous apportons un cadre d'accueil dans nos maisons d'hébergement, un lieu un peu plus sécurisé pouvant permettre à ces personnes d'être posées, de réfléchir sur leur avenir, de prier.

Puis il y a également la scolarisation et la formation professionnelle pour que ceux que nous aidons arrivent à se prendre en charge, à s'autonomiser. Mais nous n'avons pas toujours suffisamment de moyens pour nous occuper de quelqu'un pour une durée indéfinie : ce que nous pouvons faire est limité. Nous sommes donc rassurés quand nous voyons que la personne peut évoluer dans le bon sens.

***Parfois quelqu'un qui se trouve dans le besoin n'accepte pas que l'on prenne soin de lui. Que faut-il faire alors ?***

On ne peut pas imposer ! On n'y va pas comme des policiers mais avec compassion. Le Seigneur ne nous impose pas mais laisse notre cœur décider de le suivre. De même, on ne peut pas imposer à une personne dans le besoin que l'on prenne soin d'elle.

Que fait-on ? On sensibilise ! Nous avons des enfants qui sont dans la rue et qui refusent de quitter la rue. Il faut aussi discerner les puissances mauvaises qui sont à l'œuvre dans certaines situations extrêmes. Alors nous prions pour ces personnes ! Nous menons des actions de sensibilisation. C'est là que des compétences professionnelles peuvent se révéler utiles. Parfois cela prend du temps mais la personne finit par accepter. Dans ce cas-là certaines formes d'aide ne sont plus possibles mais on lui propose ce qui est adapté à son âge et à sa situation. Mieux vaut tard que jamais !

***Prendre soin veut aussi dire à se développer. Qu'auriez-vous à dire sur cet aspect des choses ?***

C'est ce que nous appelons les processus d'autonomisation de la personne vulnérable. C'est fondamental pour préserver tout ce qui a été investi en elle en termes de temps, de moyens.

Quand nous avons une personne qui grandit après avoir bénéficié pendant un temps de nos services, nous essayons vraiment de l'encourager à développer des capacités spirituelles et sociales l'aidant à donner demain ce qu'elle a reçu. Je trouve cela fondamental car cela permet de faire comprendre la grandeur de ce qui a été fait dans sa vie pour le donner aux autres et ne pas le gaspiller. À la maison de l'espoir, nous avons de grands jeunes pour lesquels nous faisons cela.

Nous avons eu un programme dans lequel nous avons amené sur le terrain des jeunes, des anciens de la rue, pour qu'ils puissent sensibiliser les autres jeunes. Un de nos éducateurs est le premier jeune que nous avons accueilli. Nous l'avons formé et nous avons souhaité qu'il soit le premier modèle de ceux qui arriveraient après. Il s'agit de montrer aux jeunes de la rue quelqu'un qui était comme eux et qui a bénéficié de l'amour de Dieu. Aujourd'hui, c'est un père de famille !

Les choses se passent différemment selon les catégories de personnes. Pour les femmes prostituées, c'est difficile en raison du contexte social. Culturellement, elles sont limitées parce que destinées à être dépendantes. Nous travaillons en termes de responsabilisation. Si elles ont un métier nous les regroupons par deux ou trois pour commencer une nouvelle vie. Nous leur donnons un accompagnement. Prendre soin, c'est aussi bien veiller... pour qu'après avoir reçu la personne n'aille pas se perdre. Attention : cela ne veut pas dire mettre la personne sous contrôle, permanent pour autant !

C'est ainsi que nous parvenons à avoir des résultats même si le succès n'est pas garanti à 100%.

# JOURNÉE DU SEL

## Réflexion biblique



*On parle beaucoup aujourd'hui de prendre soin en rapport avec la création et les problématiques écologiques. Y a-t-il pour vous un lien entre prendre soin de la création et se soucier des plus pauvres ?*

Oui ! Dieu a placé l'homme dans un environnement. Au commencement, c'était dans un jardin, pour qu'il puisse le cultiver, en prendre soin. Nous vivons aujourd'hui le fait que s'il y a des inondations ou des feux de brousse, c'est parce que les gens n'ont pas pris soin de préserver leur environnement. Le milieu dans lequel nous vivons n'est pas très assaini ni très bien nettoyé. Lorsque nous encadrons les enfants dont nous nous occupons, nous avons des cours d'éducation à la vie et d'hygiène du milieu. Si l'on ne s'occupe pas de prendre soin de l'environnement, cela nous rattrape toujours.

Maintenant cela dépend à quel niveau on veut s'engager. Ceux qui travaillent dans l'agriculture doivent penser à reboiser, à l'agroécologie. Ceux qui travaillent dans des milieux non assainis doivent se préoccuper du recyclage des déchets pour que l'environnement soit propre. L'environnement est la plus grande richesse que le Seigneur nous a donnée. Si on le détruit comment va-t-on travailler, se mouvoir ?